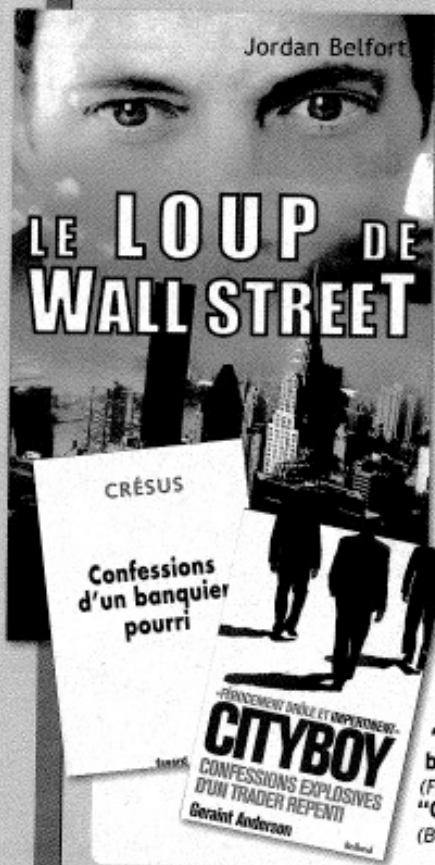


## GUIDE | MÉDIATHÈQUE SPÉCIAL ÉTÉ



## RÉCITS

## Trois traders confessent leurs fautes

**N**ew York, Paris, Londres : trois places fortes de la finance mondiale où règne une même fascination pour l'argent et la vie facile. Trois ouvrages récemment parus décrivent cet univers déjanté où plus d'un as de la finance s'est fait prendre la main dans le sac et le nez dans la poudre.

**Grandeur et décadence.** A New York, Jordan Belfort était surnommé le «Loup de Wall Street». Après une ascension

éclair dans le trading et la banque d'affaires, le voilà riche à moins de 30 ans, propriétaire d'un yacht de 52 mètres et marié à un mannequin au caractère bien trempé. Et puis survient la chute, précipitée par la drogue, les filles «intéressées» et les fraudes, qui finissent par le mener en prison. Aujourd'hui, il doit rembourser 76 millions de dollars à ses victimes. Au firmament de sa carrière, cette somme représentait moins de deux ans de ses revenus...

Christine Lagarde, qui a rencontré Jordan Belfort sur le plateau du «Grand Journal» de Canal Plus, en avril, lui a proposé à cette occasion de participer aux réflexions sur la moralisation du capitalisme. Il était partant. Mais le passé sulfureux du repent américain a finalement poussé la ministre à se

rétracter. Cette autobiographie haletante sera portée à l'écran l'an prochain par Martin Scorsese, avec Leonardo DiCaprio dans le rôle du «loup».

**L'allégorie de la saucisse.** Cap sur Paris, théâtre des «Confessions d'un banquier pourri» : celles d'un certain Crésus, qui affirme être l'ancien numéro 2 d'une grande banque française. La plume mystérieuse qui se cache derrière ce pseudonyme évocateur raconte l'histoire secrète de la faillite de Lehman Brothers. Elle dévoile aussi comment les autorités suisses défendent bec et ongles le secret bancaire et comment les banques se «refont» sur les petits épargnants après avoir commis tant d'erreurs. L'éditeur, qui présentait l'ouvrage comme un témoignage authentique, a finalement reconnu qu'il s'agissait

«Le Loup de Wall Street», Jordan Belfort (Max Milo), 24,90 €.

«Confessions d'un banquier pourri», Crésus (Fayard), 17,90 €.

«Cityboy», Geraint Anderson (Balland), 22,90 €.

d'une fiction. Reste que ce roman aide à comprendre la crise bancaire. En évoquant notamment l'allégorie de la saucisse : comme cette savoureuse charcuterie, la titrisation mélangerait bons morceaux (les actions solides) et abats (les prêts hypothécaires). Flateur pour le goût, mais si certains abats se révèlent toxiques, tout est à jeter!

**Chroniques acerbes.** Dernière étape, Londres. Geraint Anderson y est plus connu sous le nom de Cityboy, son pseudonyme lorsqu'il travaillait encore à la Dresdner Bank. Ses chroniques acerbes dans le «London Paper» l'avaient alors fait connaître dans les médias. Cet analyste financier y dénonçait déjà les excès de ses collègues londoniens, leur cynisme et leur vision à court terme. Des excès qui l'ont fasciné, jusqu'à ce qu'un accident de scooter ne le décide à changer de vie. ■

Julien Dupont